

Anton Bruckner, Symphonie n°7 (1884) France musique, le 28 décembre 2006 à 10h

Anton Bruckner

Symphonie n°7

en mi majeur opus A. 109



Le 28 décembre à 10h

Orchestre philharmonique de Munich

Christian Thielemann, direction

Concert enregistré à Paris, TCE

le 18 novembre 2006.

L'oeuvre d'un compositeur enfin reconnu

Depuis son utilisation dans la bande-originale du film de Visconti, *Senso*, la *Septième* de Bruckner a beaucoup oeuvré pour la reconnaissance du symphoniste, et tend, à tort ou à raison, à supplanter les autres symphonies, dans l'évaluation globale de son oeuvre. L'opus ainsi mis en avant, avec la *Quatrième*, incarne à son apogée, l'inspiration musicale du compositeur : architecture limpide, ampleur des thèmes, orchestration flamboyante et maîtrisée.

Dans la carrière du musicien, l'opus A. 109, valut, lors de sa création par Arthur Nikisch, à Leipzig, le 30 décembre 1884, un triomphe qui mit en oeuvre sa tardive notoriété. Contrairement aux autres symphonies, la *Septième* n'a pas été retouchée du vivant de l'auteur : elle ne suscite donc pas de polémique sur la version historique à choisir et interpréter. Il subsiste cependant l'affaire du « *coup de cymbales* », au sommet de l'*Adagio* : indiqué sur un papier ajouté en marge de la partition autographe, avec la mention de Bruckner, « non

valable ». Clairement abandonnée par l'auteur, l'utilisation des cymbales reste d'actualité : les chefs d'aujourd'hui, la cite, contre tout respect des indications finales du compositeur, tant sa réalisation coule de source et produit un effet saisissant...

L'oeuvre est dédiée à Louis II de Bavière et porte un hommage continu à Wagner (citation maîtrisée des tuben wagnériens). C'est d'ailleurs pendant la composition, en 1882, que Bruckner se rend à Bayreuth pour la première de *Parsifal*, et rencontre Wagner. L'*adagio* est une ample déploration d'un musicien pour un autre musicien, conçu comme un « in memoriam », particulièrement poignant.

Auteur d'une *Septième* célébrée à sa juste valeur, le compositeur confirmé entreprend la composition de sa *Huitième* symphonie qui est son ultime ouvrage.

Plan

Quatre parties. Durée indicative : 65-70 mn.

1. Allegro moderato
2. Adagio (*Sehr feierlich und langsam*, « d'une très lente solennité ») : intensité du sentiment de deuil, qui cite « *In te Domine speravi* », extrait du *Te deum*, partition contemporaine de la *Septième*, s'épanouit par le chant lugubre et grave des quatre tuben wagnériens.
3. Scherzo vivace, « très rapide »
4. Finale, « mouvementé mais pas trop rapide ».

Complément

Autre oeuvre au programme du concert :

H. Pfitzner : *Palestrina*, trois préludes